



## Chapitre 82 : Le fantôme d'Hanako \*\*

Par bzllrose

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

---

## Chapitre 82 : Le fantôme d'Hanako \*\*

Quand je la rejoins sous l'eau, elle se hisse sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Je la prends dans mes bras, la serrant fort et elle recule doucement pour me regarder :

- Mon amour..., murmure-t-elle en passant ses doigts sur ma joue, souriante.

Elle a les yeux tellement amoureux et admiratifs que je rougis légèrement, ce qui la fait rire tendrement alors je me cache au creux de son cou.

- Je ne te dis pas assez quel homme extraordinaire tu es, murmure-t-elle.

- Moi non plus je ne te le dis pas assez, réponds-je avec sérieux en reculant la tête.

Elle me fait l'un de ses sourires à cent mille watts, me subjuguant puis nous nous savonnons pour nous débarrasser de nos traces de sang et notre transpiration. Lorsque nous sortons, elle s'enroule dans une grande serviette blanche avec un sourire de diable, me laissant la plus petite que je passe autour de ma taille. Tout propres, nous nous étalons sur le lit pour regarder silencieusement les éclairs qui se déchainent toujours, c'est magnifique, l'orage approche doucement.

- Je ne t'ai même pas encore dit à quel point tu m'impressionnes quand tu te bats, dis-je pensivement en caressant son dos.

Elle rit de plaisir et se tourne vers moi, toute heureuse.

- Je t'assure, insiste-je. Tu étais impressionnante de bout en bout, quelle puissance ... Tu étais saisissante, incroyable, je ne peux pas croire que tu sois à moi...

Elle rougit, gênée par mes compliments :

- Et moi je ne peux pas croire que le commandant Hatake me dise que « je suis à lui », rétorque-t-elle en grimant sur mon bassin.

Mon corps se réveille à son contact et elle s'allonge lascivement sur mon torse, ses yeux devenant plus chauds tandis qu'elle approche de mes lèvres :

- Je crois que mon fantasme d'écolière est en train de revenir..., me susurre-t-elle.

Mon corps s'allume pour de bon et je remonte mes mains le long de ses cuisses nues, la faisant frissonner.

- C'est intéressant ça mademoiselle Toba... ça vous prend souvent ? demande-je doucement.

- Chaque fois que je vous vois commandant, je le crains, chuchote-t-elle.

J'enfile une main sous sa serviette pour la remonter tout le long de son corps, la faisant vibrer plus fort tandis que je redresse la tête pour me glisser contre sa gorge :

- La concentration doit être difficile..., commente-je en aspirant sa peau de pêche entre mes lèvres.

Son souffle accélère immédiatement :

- Vous n'avez pas idée, chaque fois que je vous vois passer dans les couloirs de l'hôpital je ne peux penser à autre chose qu'à votre possession de mon corps dans un placard...

Je serre sa fesse dans ma main et mes dents se referment sur son cou tandis que sa phrase retourne ma tête :

- Tu n'es pas sérieuse..., siffle-je.

Elle rougit et mon corps s'embrase sous le désir.

- Bien sûr que si, je ne t'ai jamais caché que tu me plaisais depuis longtemps, murmure-t-elle.

- Tu avais des pensées grivoises à mon sujet avant même que nous soyons présentés ?! m'exclame-je.

- Evidemment..., répond-elle du bout des lèvres, toujours aussi timide.

Je me redresse, droit comme un i et elle se retrouve assise sur mes cuisses. Mon cœur tambourine dans ma poitrine, je suis excité comme un fou d'imaginer son regard lubrique sur moi dans les couloirs de l'hôpital alors que je ne la connaissais même pas. Je me demande quelle aurait été ma réaction à l'époque.

- Tu aurais définitivement dû venir me parler, souffle-je.

- Si tu imagines une seule seconde que tu m'aurais comblé dans un placard entre deux de mes patients c'est que tu ne te connais pas aussi bien que je te connais ! pouffe-t-elle.

Elle a sans doute raison mais quand même :

- Je ne peux pas imaginer croiser ces deux beaux yeux remplis d'envie et ne pas y succomber dans la seconde..., murmure-je.
- Pourtant tu y as résisté au pays des ronces, souligne-t-elle en haussant un sourcil.

Mon cœur accélère encore tandis que je la revois se pencher vers moi il y a un an, agrippant mon masque. Maintenant que je la connais par cœur, je vois le désir au fond de ses yeux dans mes souvenirs et je n'en reviens pas. Des images de ce que j'aurais alors pu lui faire dans cette salle de bain envahissent mon esprit :

- Quel con, souffle-je.

Elle éclate de rire et je tire son bassin contre mes abdos en embrassant sa clavicule, déjà complètement envouté par sa personne, excité par mes pensées.

- Je préfère que tu aies mis le temps et que tu sois tombé amoureux de moi plutôt que de le faire une fois dans un placard, continue-t-elle.

Je lève les yeux au ciel :

- Comment peux-tu imaginer une seule seconde que je puisse te faire l'amour sans tomber amoureux de toi dans la seconde, soupire-je.
- Beaucoup de gens sont comme ça, réplique-t-elle.
- Je ne suis pas comme ça, c'est tout ce qui compte dans ce cas précis non ?
- Peut-être que dans cet ordre tu ne serais pas tombé amoureux. Si j'avais réussi à te séduire et te traîner dans un placard sans que tu me connaisses peut-être que...
- Arrête, tu m'excites, murmure-je en la coupant.

Cette conversation me met dans un état de tension sexuelle dingue, je gronde d'envie et je l'embrasse fiévreusement tandis que ses ongles s'enfoncent dans ma peau.

- Alors j'ai finalement réussi à vous avoir seul à seul dans ce placard commandant, dit-elle d'une voix espiègle.

Elle veut donc jouer à ça ? Cette simple idée me transporte et je me lève du lit en la tenant dans mes bras, elle hausse un sourcil tandis que ses pupilles se dilatent. Je la pose par terre contre la porte de la chambre que je verrouille, plus pour éviter d'être dérangés que pour notre jeu, mais ça ajoute un réalisme saisissant.

- Et pourquoi vouliez-vous me voir seul à seul mademoiselle Toba ? demande-je en me



rapprochant d'elle.

Elle rougit et baisse le regard, je la reconnais bien là, elle vit toujours tout à fond et je suis persuadé que je l'intimide actuellement alors qu'elle me connaît par cœur et que nous avons couchés ensemble des dizaines de fois.

Je prends son menton dans ma main et je relève sa tête un peu brusquement.

- Quand un commandant vous pose une question, ayez la politesse de le regarder dans les yeux, dis-je sèchement de ma voix professionnelle.

Elle se tortille presque et se mord la lèvre, les joues complètement rouges. Je n'en reviens pas de l'effet que j'ai sur elle actuellement.

- Kakashi tu es en train de me rendre folle..., souffle-t-elle d'une voix plaintive.

- Kakashi ?! C'est comme ça qu'on vous apprend à parler à vos supérieurs ?! tonne-je.

Son souffle devient bruyant et ses pupilles sont tellement dilatées que je ne vois plus de rose dans ses iris.

- Non monsieur, répond-elle.

Elle a du mal à soutenir mon regard, je suis en train de l'intimider pour de bon, mais je la connais et je crois qu'elle adore ce qui est en train de se passer.

- Commandant, la corrige-je donc avec autorité.

- Non commandant Hatake, répète-t-elle tandis que ses yeux papillonnent entre les miens et le sol.

- Alors maintenant que nous avons fait un petit rappel sur le respect, puis-je savoir ce que vous me vouliez ? continue-je.

Son cœur tape fort dans sa poitrine tandis qu'elle peine à soutenir mon regard, complètement timide et excitée. Je décide de l'aider un peu, je veux qu'elle s'autorise à vivre ce jeu de rôle improvisé car je sais qu'elle en meurt d'envie mais qu'elle se trouve ridicule :

- Alors, dis-moi mon ange. Nous sommes il y a un an en arrière, tu m'as fait venir et je t'ai suivi, je suis là avec toi, qu'est-ce que tu fais pour atteindre ton but... ? murmure-je doucement.

Son souffle accélère encore et ses yeux glissent sur mon torse, je sens la chaleur qui émane d'elle, je ne crois pas l'avoir déjà vu excitée au point d'être troublée comme ça et j'adore le moment.

- Je..., commence-t-elle.

J'attends patiemment quelques secondes puis je trouve ce qui l'aurait fait se reprendre immédiatement si c'était vraiment arrivé. C'est osé, mais ça va la rendre dingue de jalousie :

- Vous êtes drôlement timide, faut-il que je parle à l'une de vos collègues ?
- Non ! répond-elle tout de suite, protectrice.
- Alors je vous écoute, je n'apprécie pas qu'on me fasse perdre mon temps, dis-je en la regardant sévèrement.
- Vous ... vous me troublez commandant Hatake, continue-t-elle, toute chose.
- Ah bon, je vous trouble ?
- Oui..., murmure-t-elle.

Je prends son menton une deuxième fois pour la faire me regarder dans les yeux et elle mord sa lèvre violemment.

- Arrêtez de mordre cette lèvre ou c'est moi qui vais le faire, gronde-je.

Elle lâche sa lèvre docilement et frissonne comme une dingue :

- Et si c'était ce dont j'avais envie... ? souffle-t-elle.
- Si c'était ce dont vous aviez envie, ça voudrait dire que vous êtes drôlement insolente mademoiselle...
- Je crois que je le suis en votre présence, répond-elle la voix tremblante d'excitation.
- Je crois que vous l'êtes en effet, chuchote-je en approchant mon visage du sien.

Je la scrute intensément, à quelques centimètres de son visage, je sais comme mon regard l'excite et je la sens se liquéfier de désir devant moi. L'exercice est aussi plaisant pour elle que pour moi, j'adore voir l'effet que je lui aurais fait.

- Mordez-moi je vous en prie, supplie-t-elle.

Au moment où je pose mes lèvres sur les siennes, elle a le souffle coupé et son cœur s'envole, plus rapide que je ne l'ai jamais entendu, comme si c'était la première fois. Sa fébrilité profonde me contamine et elle arrive à me convaincre moi aussi que c'est la première fois que je l'embrasse.

Tout mon corps explose de sensations et j'attrape sa lèvre entre mes dents pour la mordre comme si je ne la connaissais pas par cœur. Elle gémit fort, complètement aliénée, dans un autre espace-temps, haletante et fébrile, rougissant plus encore quand je glisse ma langue

contre la sienne.

Elle est timide, hésitante, et je prends complètement la main, bien décidé à lui offrir l'expérience qu'elle désire. Je lâche son menton pour glisser ma main derrière sa nuque, l'autre au creux de ses reins et son corps est complètement tendu sous la pression. Je dévie de ses lèvres pour mordiller sa mâchoire et elle a les yeux fermés, profondément plongée dans son fantasme. Je descends tranquillement des baisers jusqu'à sa gorge et elle gémit si fort qu'elle crie presque, trop excitée pour être raisonnable.

- Je ne suis pas sûr que toutes vos collègues doivent nous entendre..., grogne-je.
- Je vous demande pardon commandant, geint-elle.
- La prochaine fois que vous vous faites remarquer, je vous punis ! gronde-je au creux de son oreille.
- Oh mon dieu..., couine-t-elle.
- Regardez-moi maintenant, ordonne-je.

Elle ouvre ses immenses yeux impressionnés.

- Vous me l'avez demandé et je vous ai mordu mademoiselle Toba, qu'attendez-vous de moi maintenant ? demande-je.

Elle ne peut pas soutenir mon regard et ses yeux retombent sur mon torse, qu'elle se met à caresser timidement comme si c'était la première fois, touchant chacun de mes muscles doucement, fronçant les sourcils d'envie :

- Je... Je veux... c'est vous que je veux..., bafouille-t-elle.
- Vous m'aurez alors.

Je l'embrasse encore et je dénoue sa serviette qui tombe par terre, elle se retrouve nue devant moi, rougissant de plus belle avant de me débarrasser de la mienne.

Je passe ma main contre son intimité, constatant qu'elle est effectivement folle de désir et elle gémit comme une dingue lorsque je commence à la caresser. Je glisse l'un de mes doigts en elle et elle couine terriblement fort, bien plus fort qu'elle ne l'aurait fait si elle n'était pas plongée dans son fantasme et j'en serre les mâchoires. *Bordel, elle m'excite à un point moi aussi avec ses bêtises...*

Je me glisse au creux de son oreille pour l'y embrasser, caressant sa peau brûlante de ma main libre et tandis que je la satisfais de mes doigts, elle crie de plus en plus fort jusqu'à en devenir dingue :

- Commandant ! couine-t-elle.

J'obéis et je lève sa cuisse tandis qu'elle tremble d'impatience, me dévisageant de ses yeux ahuris. Ses ongles s'enfoncent dans mes épaules, sa bouche s'entrouvre pour laisser passer son souffle erratique et il est surprenant de me faire regarder par ses beaux yeux roses comme si elle ne me connaissait pas déjà.

- Oh mon dieu ! s'écrie-t-elle lorsque je me glisse en elle, le souffle se coupant encore sous l'émotion.

Il est incroyable de lui faire l'amour comme si c'était la première fois, j'ai vraiment l'impression d'être en train de la prendre en cachette au milieu de l'hôpital de Konoha, et ça me rend *dingue*. J'ai l'impression de redécouvrir chacune de ses expressions de plaisir, chacun de ses souffles courts, chacun de ses cris. Je me sens fautif, coupable, coquin, et la peur qu'on nous entende est réelle puisque nous ne sommes pas seuls dans le bâtiment.

Elle crie pourtant fort, trop fort, mais je n'ai pas mon self contrôle habituel, son fantasme me remue profondément moi aussi et embrouille mon esprit, j'ai l'impression de vivre ma première fois avec elle dans un placard, happé par sa sensualité et son désir, sans la connaître. Je ne veux pas couvrir ses cris, je veux les entendre résonner dans mes oreilles comme si c'était la première fois que je les entendais quitte à nous faire entendre. Je regretterai sans doute ma décision plus tard mais peu importe.

Elle se tend à une vitesse folle, je ne crois pas l'avoir déjà fait jouir aussi vite et c'est grisant, je m'abandonne au plaisir que je prends contre elle, réintégrant mon corps de l'année passée, lorsque je ne connaissais pas tout ça, que je n'envisageais même pas le connaître, quand ma vie était fade et monotone et mon plaisir me fait péter les plombs :

- Qu'est-ce que vous êtes en train de me faire faire ! m'écrie-je.

Elle se met à trembler immédiatement, trop excitée par ma voix :

- Kakashi ! crie-t-elle à deux doigts de basculer, griffant mes bras durement sous l'intensité de ce qu'elle vit.

- C'est commandant ! vocifère-je féroce.

Mes mots la font basculer dans l'orgasme et elle jouit plus fort et longtemps que jamais tandis que je vibre à mon tour avec force en la serrant contre mon corps. Mes esprits me reviennent peu à peu tandis qu'elle s'affale contre moi, complètement flageolante, les yeux fermés et un magnifique sourire aux lèvres.

Je la prends dans mes bras pour la porter jusqu'au lit, me glissant au creux de son oreille en murmurant :

- Je crois que je suis déjà amoureux de vous.



\*

Je suis sur le flanc contre elle, la tête posée dans ma main et j'attends impatiemment de la voir émerger après notre petit jeu. Lorsque ses yeux s'ouvrent, elle colle immédiatement le drap devant son nez pour cacher son immense sourire comme si elle avait fait une bêtise :

- Je te jure que tu viens de réaliser mon plus grand fantasme, murmure-t-elle avec excitation.
- C'était un plaisir, en fait ça m'a beaucoup plu, réponds-je.
- C'est vrai ? demande-t-elle en retirant la couette de son nez, ravie.
- Oui, je ne pensais pas que je me prendrais au jeu à ce point... C'était fou, commente-je avec sincérité.

Elle fixe le plafond avec une tête béate, n'arrivant pas à quitter son immense sourire.

- C'était incroyable..., dit-elle en gloussant, surexcitée.

Elle se mord la lèvre et je sais qu'elle se repasse toutes les images de ce que nous venons de faire parce qu'elle rougit de plus en plus.

Je caresse son ventre amoureuxment, trop heureux de la voir comme ça.

- Je viens de coucher avec le commandant Hatake ! pouffe-t-elle.
- Tu couches sans cesse avec lui, réplique-je.
- Non ! Je couche avec Kakashi, là c'était différent !
- Mademoiselle Toba, j'espère que vous avez conscience qu'il s'agit de moi dans les deux cas ? la taquine-je.
- Mais oui ! répond-elle en gloussant.

Elle prend une grande respiration heureuse, toujours béate :

- Dire que tu pourras le refaire..., dit-elle l'air de ne pas y croire.
- Tout à fait... on peut même recommencer très rapidement si tu veux, murmure-je d'une voix chaude en grimpant à moitié sur elle pour l'amuser.

Elle éclate de rire en attrapant ma nuque pour garder mon visage au-dessus du sien :

- Coquin ! Tu en as un toi ? De fantasme ? demande-t-elle.



J'hésite à lui dire que non mais je rougis furieusement, me trahissant, et elle ouvre des yeux intéressés. Elle patiente, mais je n'arrive pas à le formuler :

- Je ne crois pas que je sois prêt à te le dire..., murmure-je.

Elle affiche une mine de plus en plus inquiète et contrariée, finissant même par mordiller sa joue en fronçant les sourcils.

- Arrête..., dis-je doucement.

- J'essaie mais c'est dur... je me dis que c'est forcément quelque chose que je n'apprécierais pas si tu n'oses pas m'en parler... J'espère juste que ça ne me rendrait pas malheureuse... maintenant je ne pense qu'à ça ! boude-t-elle.

- Je ne pensais pas qu'un fantasme pourrait te rendre malheureuse, ce n'est qu'une envie... pas forcément faite pour être réalisée d'ailleurs, je ferai sans et puis c'est tout, ronchonne-je, vexé qu'elle le prenne mal.

Un blanc tombe entre nous.

- Je suis à deux doigts d'aller regarder dans ta tête..., me prévient-elle d'un sale air.

- Hanako ! m'écrie-je en me redressant, complètement outré.

- Mais tu m'inquiètes ! se défend-elle.

- Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter ! De quoi as-tu si peur ?! m'exclame-je.

Elle tourne la tête, n'osant pas me regarder :

- Il y a des choses qui me briseraient le cœur... comme... comme te partager..., avoue-t-elle du bout des lèvres.

Je lève les yeux au ciel en me détendant et je me rallonge. Elle ouvre des yeux pleins d'espoir lorsqu'elle me voit me remettre contre elle.

- Des fois je me demande si tu me connais vraiment..., râle-je simplement.

- Pas d'autre filles ? demande-t-elle en retrouvant le sourire.

- Non pas d'autres filles, absolument *jamais* aucune autre fille, assure-je en embrassant son nez, finissant de la ravir.

Elle affiche soudain un petit sourire en coin pour me taquiner alors que je suis toujours penché au-dessus d'elle.



- Hanako ! la réprimande-je, lorsque je comprends son sous-entendu.
- Pas d'homme non plus, c'est noté, rit-elle dans sa main et j'embrasse sa joue en levant les yeux au ciel.

Une image surgit alors dans ma tête, une image détestable qui me fait péter les plombs et mes dents se referment plutôt fort sur sa joue, la faisant écarquiller les yeux de surprise.

- Tu me mets hors de moi avec tes bêtises, je ne peux pas supporter l'idée d'un autre homme qui s'approche de ton lit..., gronde-je sombrement.
- Tu comprends mieux ma réaction alors, réplique-t-elle.

Je me mets sur le dos contre le matelas, agacé par cette image intempestive.

- Je peux peut-être deviner ? reprend-elle avec bonne humeur.
- Vu la direction que tu viens de prendre, je ne pense pas que tu puisses, râle-je toujours.
- Ça concerne quoi, un acte ou un contexte ? demande-t-elle.

Mon esprit se brouille d'images et mon cœur accélère :

- Je...les... Les deux Hanako..., bafouille-je, mal à l'aise, croisant les bras sur mon torse.

Elle me grimpe immédiatement dessus, les pupilles déjà dilatées :

- J'ai envie de savoir ! couine-t-elle.
- Je n'arriverai pas à te le dire comme ça, je suis déjà mal à l'aise de répondre à tes questions ! insiste-je.
- Laisse-moi regarder dans ta tête ! supplie-t-elle, dévorée par l'excitation.
- Je ne veux pas, m'obstine-je.
- Tu me dis que tu n'arrives pas à le dire, pas que tu ne veux pas que je le sache, souligne-t-elle.
- Oui mais je ne veux pas que tu regardes dans ma tête, c'est trop intime, tu verrais les ... images que j'ai de toi et de ce que j'aimerais, et c'est ... c'est très..., réponds-je, le souffle court.

Osé. Mon corps est tendu comme un arc tandis que des images affluent encore dans ma tête, je ne sais pas pourquoi je n'arrive pas à lui dire, après tout ce que nous avons déjà fait, ce n'est pas si dingue que ça.



- Tu en as trop dit ou pas assez Kakashi, je suis excitée par quelque chose que je ne connais même pas, laisse-moi regarder ! souffle-t-elle chaudement.

J'agrippe sa nuque et je la colle contre mes lèvres tandis que mon autre main descend immédiatement à son entrejambe, c'est la seule façon d'apaiser notre tension et surtout de la faire arrêter de chercher.

\*

Il doit être environ minuit maintenant, je suis installé au bureau de la chambre, j'affine les programmes d'échanges dont j'ai eu l'idée entre Konoha et Mina pour les soumettre à Takahiro et Minato. Hanako lit, couchée sur le ventre dans le lit, les jambes croisées en l'air. Elle a mis sa petite robe en soie après être allée se rafraichir à la salle de bain et ses cheveux sont attachés au-dessus de sa tête, pour mon plus grand bonheur. Je ne peux m'empêcher de lui jeter des coups d'œil régulièrement pour profiter du spectacle, je la trouve saisissante. Nous sommes toujours calés sur notre rythme nocturne bien que nous nous forcerons à nous lever demain dans la matinée pour rattraper un vrai rythme diurne et surtout pour ne pas rater les funérailles des morts au combats.

L'orage éclate enfin au loin, et les grondements du tonnerre débutent. Au début, elle est plutôt sereine, bien qu'un peu plus tendue que d'habitude, mais plus l'orage approche plus je sens sa tension monter bien qu'elle ne le montre pas.

Au bout d'un moment, elle se tourne dans le lit pour lire face à moi, et je réprime un sourire, je suis sûr qu'elle a fait ça pour se rassurer en me jetant des coups d'œil, elle est adorable. Elle ne m'a toujours rien dit et fait comme si tout allait bien mais une dizaine de minutes plus tard, elle vient carrément s'asseoir sur le bureau où je me trouve, juste à côté des papiers sur lesquels j'écris, continuant sa lecture l'air de rien. Je pose ma main gauche sur sa cuisse que je caresse doucement et je la sens s'apaiser un peu.

Je me replonge dans mes écrits et au fur et à mesure que le tonnerre approche, ses cuisses se tendent alors je les embrasse doucement et longuement, toujours concentré sur ce que je fais. Je sens qu'elle ne lit plus et qu'elle me regarde, se nourrissant de mon calme olympien et j'essaie de finir ce que je fais avant que l'orage ne soit au-dessus de nous. Le seul orage que nous ayons déjà vécu ensemble était au pays de la foudre, elle était complètement tendue quand je suis arrivé mais elle venait de se faire enlever alors je n'avais pas fait de lien, et c'est ce soir-là que nous avons couché ensemble pour la première fois. Donc je suppose que je l'avais alors suffisamment distraite et rassurée. Je n'aurais en tout cas pas pu être plus collé à elle...

Elle se décale tout doucement, de plus en plus face à moi, ses fesses mordant peu à peu sur mes parchemins qu'elle commence à froisser. Je la saisis par la taille pour l'asseoir sur moi, et elle se roule en boule contre mon torse, les jambes posées sur l'accoudoir de mon siège et la tête calée sous mon menton, son livre ouvert sur son ventre. Je la sens enfin se détendre lovée ainsi au creux de mon corps, heureusement qu'elle n'est pas bien grande, je pose mon menton sur le sommet de sa tête et je me reconcentre.

J'arrive à finir au moment où l'orage arrive au-dessus de notre tête. Elle a peur cette fois, je le ressens, alors je la fais descendre de mes cuisses et je vais fermer les portes-fenêtres pour réduire le son mais elle reste scotchée à mes talons où que je me déplace dans la chambre :

- Si je ne te connaissais pas aussi bien, je jurerais que tu as peur, la taquine-je.

Elle rougit et ne répond pas, me faisant rire doucement.

- Je ne savais pas qu'une ninja, de ta trempe qui plus est, pouvait avoir peur d'un orage, dis-je en passant mes bras autour d'elle.

Elle se love contre moi et me regarde par-dessous ses cils.

- Je ne contrôle pas, j'ai juste peur du bruit, c'est trop fort et trop inquiétant.
- Tu penses vraiment que je laisserais un orage te faire du mal ? demande-je.
- Non, répond-elle en riant.
- Alors dis-moi, qu'est-ce qui te rassurerait ? demande-je.
- Me terroriser sous les draps ! répond-elle tout de suite.
- Alors allons nous terroriser sous les draps ! dis-je en riant.

Elle me regarde avec un sourire éblouissant, les yeux brillants d'amour et nous grimpons dans le lit nous réfugier sous les draps mais l'isolation sonore n'est pas formidable.

- J'ai vu une couette dans l'armoire..., commente-t-elle.

Je sors du lit vivement pour aller la chercher mais dès que je m'éloigne, elle couine :

- Non c'est pire quand tu n'es pas là ! Reviens tout de suite !

J'éclate de rire et je passe la seconde, récupérant la couette, la dépliant, et nous calant dessous en moins d'une seconde, avec ma vitesse de combattant.

Notre petite grotte cotonneuse est étouffante en cette fin d'été, mais très rassurante, elle est roulée en boule contre moi, le visage juste devant le mien, et les bruits du tonnerre sont carrément étouffés, surtout lorsque nous parlons alors je m'applique à la distraire :

- Tu me fatigues, tu te jettes devant une horde d'au moins cinquante ninjas ennemis mais tu as peur du tonnerre..., dis-je en l'embrassant tendrement.

Elle glisse sa langue contre la mienne, sans doute pour penser à autre chose, mais l'ambiance est déjà tellement étouffante et dépourvue d'oxygène que nous arrêtons vite.

- On a meilleur temps de parler je crois, il me faut quelque chose qui attire toute mon attention..., dit-elle en me faisant un sourire de carnassier.
- Oh non ! m'exclame-je en rougissant et en reculant instinctivement la tête.
- Tu as parlé d'acte et de contexte, développe au moins un peu, je prends tout ce que tu voudras bien me donner ! supplie-t-elle.

Nous sommes dans le noir sous la couette et bien que je puisse la voir grâce à mon sharingan, elle ne me voit pas, ce qui m'apaise beaucoup. Je serai peut-être beaucoup plus à l'aise pour lui en parler si elle ne me voit pas...

Je rougis violemment en formulant une réponse dans ma tête et je suis ravi qu'elle ne puisse pas me voir ni sentir la chaleur qui s'échappe de moi puisqu'elle n'a pas mes sens aiguisés. Elle attend patiemment, ne me brusquant pas.

- Honnêtement c'est ridicule, et puis je m'en fiche finalement, marmonne-je.
- Kakashi calme-toi, ce n'est que moi. Je t'aime, je peux tout entendre s'il n'y a personne d'autre que nous deux d'impliqué et je veux surtout pouvoir t'offrir ça comme tu l'as fait pour moi, dit-elle d'une voix douce comme du velours.

Bon sang j'aimerais lui dire, mais ça ne veut pas sortir, c'est à s'arracher les cheveux de la tête. Pourtant quand je m'imagine qu'elle voudrait rendre ça possible, j'ai envie de lui dire et puis encore une fois : il n'y a rien d'incroyable, je suis juste timide.

- Je... j'aimerais, enfin je ne te demande rien mais, disons que si tu le faisais je ...
- Kakashi..., me canalise-t-elle calmement.

Je me mords l'intérieur de la joue et elle m'aide :

- Je rêvais de coucher avec toi quand on ne se connaissait pas, je rêvais que pour une raison ou une autre tu me remarques moi et qu'on se retrouve seuls dans une pièce, je rêvais que tu me sautes dessus, fou de désir ! Tu vois, c'est facile Kakashi, tu n'as qu'à simplement me le dire. Ce n'est que *moi*.

Elle m'aide vraiment :

- Je... je rêve que tu portes des bas et les cheveux attachés... que tu m'attendes comme ça..., balbutie-je.

Je n'ai rien pu dire d'autre pourtant l'image dans ma tête est bien plus fournie en termes de vêtements, de matière, d'accessoire, de position... Cette pensée me bouleverse de désir, je n'en ai même pas dit la moitié mais elle est déjà ravie que je m'ouvre un peu et m'encourage toujours :



- Je rêve que tu recommences, que tu refasses le commandant Hatake, sévère et impressionnant, continue-t-elle.

- Je... moi aussi, couine-je sans reconnaître ma voix.

Elle affiche un grand sourire ravi. Je suis presque tenté de la laisser regarder dans ma tête, ça serait plus simple que le dire à voix haute, j'aimerais qu'elle voie ce que j'imagine dans l'espoir que nous le réalisons un jour. Le plus important pour moi est la tenue et je n'ai même pas été capable de lui décrire vraiment.

- J'ai presque envie de te laisser regarder..., avoue-je, complètement tendu.

- Tu as envie que je regarde mais tu n'arrives pas à t'y résoudre ? demande-t-elle doucement.

- Oui, soupire-je.

- Je comprends mon cœur, en tout cas ce que tu m'as dit me semble très prometteur..., me rassure-t-elle.

Je rougis encore, je meurs de chaud, j'ai besoin de respirer et j'enlève la couette, l'orage s'est éloigné de toute façon. Elle grimpe sur moi et s'assied sur mon bassin :

- Je suis timide maintenant que tu me vois, dit-elle en posant les mains sur mes yeux.

J'enlève ses mains en riant doucement :

- Il n'y a pas de raison, c'est moi qui suis mal à l'aise. J'aimerais que tu me dises ce que tu en penses vraiment, pour le peu de détail que tu en as, dis-je en rougissant encore.

- Je ... Je pense que c'est... plus facile quand on ne se voit pas, répond-elle en rougissant.

Elle pose encore ses mains sur mes yeux et approche ses lèvres de mon oreille. Son cœur accélère d'un coup, il bat la chamade :

- Je pense que ton fantasme... t'attendre dans cette tenue... te vouvoyer... te laisser me faire tout ce que tu as envie de me faire..., chuchote-t-elle.

Mon corps se tend tandis que la scène joue dans ma tête, si seulement j'avais pu lui dire plus de choses mais elle est sur une très bonne voie...

Son cœur accélère encore, et je sens qu'elle se crispe, je peux la sentir tomber dans l'excitation d'une seconde à l'autre tandis qu'elle reprend :

- Je crois que ça devient quelque chose dont j'ai très, très envie..., murmure-t-elle avant de m'embrasser langoureusement.



---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés